

ÉDITORIAL

MARCEL JOLLIVET, JEAN-MARIE LEGAY et GÉRARD MÉGIE

« *Natures, sciences, sociétés* » : Premier anniversaire

Natures, Sciences, Sociétés a un an. C'est l'occasion de procéder à un premier bilan. Nous souhaitons, nous l'avons dit, une revue en prise sur l'actualité et ouverte au débat. Aussi, au cours de l'année 1993, les rubriques se sont multipliées et diversifiées : dès le n° 2, à côté des comptes rendus d'ouvrages a été créée une "sélection thématique" de livres en même temps qu'étaient ajoutées deux rubriques nouvelles ("Entretien" et "Libres opinions"). Simultanément, nous avons diversifié le contenu même de chacune des rubriques. Le prochain numéro bénéficiera d'une innovation, avec la création d'une rubrique d'informations brèves. La multiplication de rubriques orientées vers l'information scientifique et vers l'expression de points de vue différents sur les questions traitées correspond, nous semble-t-il, à un besoin très actuel.

L'objectif premier de *Natures, Sciences, Sociétés* est de contribuer à la construction de démarches et de problématiques interdisciplinaires dans le domaine de l'environnement et des sciences du vivant. Toute la revue est conçue en ce sens. Mais les véritables pierres de l'édifice, ce sont les articles. Les autres rubriques contribuent à faire partager une information qui incite aux découvertes et qui forge peu à peu une tournure d'esprit ; elles sont le liant des alliages

que nous expérimentons. Les articles, eux, tentent, sur la base de travaux de recherche, une mise en forme précise de connaissances, qui peut être soumise à l'épreuve de la critique interdisciplinaire. Les quinze premiers articles publiés éclairent le chemin. Mais il reste beaucoup à découvrir et à créer.

Parmi les soixante-et-un auteurs qui ont été publiés en 1993, ce sont les sciences sociales qui dominent (et notamment l'économie, la sociologie et la géographie). Suivent de près les sciences du vivant (écologie, biologie, génétique et sciences agronomiques). Les sciences de la Terre, de l'Océan et de l'Atmosphère, la chimie sont en revanche très peu présentes. Des disciplines indispensables manquent, comme l'hydrologie et, d'une façon générale, les sciences de l'ingénieur (à l'exception des sciences agronomiques). Ce tableau traduit un certain état des relations entre les différentes communautés scientifiques. Il n'en demeure pas moins qu'il y a là des équilibres qu'il est impératif de rétablir et nous devons nous y employer. Œuvrer dans le sens des décloisonnements est le but même de la revue.

La liste des thèmes abordés est longue et c'est là un point positif. À cette diversité thématique s'ajoute celle qui résulte de la multiplicité des angles sous lesquels les questions sont abordées (approches proprement disciplinaires, réflexions sur une discipline donnée, méthodologie, mise en œuvre de l'interdisciplinarité, etc.). Les thèmes

manquants correspondent évidemment à des disciplines manquantes, mais également à des contacts insuffisants avec des communautés scientifiques spécialisées. Il nous faut en particulier développer davantage les thématiques liées à la ville, aux grands aménagements, aux techniques, aux risques naturels majeurs, aux grandes pandémies...

La très grande majorité des organismes et institutions de la recherche publique française a, par chercheur interposé, contribué à la réalisation de la revue en 1993. C'est là un acquis précieux à préserver. À renforcer aussi.

Les aspects très positifs de ce tableau sont confirmés par le nombre des abonnements, qui dépasse largement nos prévisions : après un an d'existence preuve est faite que *Natures, Sciences, Sociétés* correspond à un besoin, par les thèmes qu'elle aborde, par les rapprochements qu'elle opère entre eux, par la variété des points de vue qu'elle propose.

Ce numéro est l'occasion d'une série d'améliorations formelles de la maquette. La page de couverture est modifiée pour permettre une meilleure identification des différents numéros annuels. Par ailleurs les résumés et abstracts seront désormais présentés dans le corps même du texte auquel ils renvoient, lui donnant ainsi une meilleure unité.

Natures, Sciences, Sociétés se présente désormais comme un des lieux essentiels des échanges interdisciplinaires entre les différentes communautés scientifiques.